



HAL
open science

Le culte de Wangzi Qiao ou la longue carrière d'un immortel

Marianne Bujard

► **To cite this version:**

Marianne Bujard. Le culte de Wangzi Qiao ou la longue carrière d'un immortel. *Études Chinoises*, 2000, 19 (1-2), pp.115-158. 10.3406/etchi.2000.1290 . hal-01659432

HAL Id: hal-01659432

<https://hal.science/hal-01659432v1>

Submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Le culte de Wangzi Qiao ou la longue carrière d'un immortel

Marianne Bujard

Citer ce document / Cite this document :

Bujard Marianne. Le culte de Wangzi Qiao ou la longue carrière d'un immortel. In: Études chinoises, vol. 19, n°1-2, Printemps-Automne 2000. Mélanges de sinologie offerts à Jean-Pierre Diény (II) pp. 115-158;

doi : <https://doi.org/10.3406/etchi.2000.1290>

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2000_num_19_1_1290

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Abstract

Marianne Bujard : The Cult of Wangzi Qiao or the Long Career of an Immortal

Wangzi Qiao is famous in ancient literature as a paragon of immortality. In the Biographies of Immortals (Liexian zhuan), attributed to Liu Xiang, he has been granted an "official" biography. Beside one or two references from literary sources, the biography is probably based on legends about an immortal of Goushi mountain, near Songshan, in Henan. During Han times, cults were celebrated to the immortal in these mountains, and Emperor Wu went to the Goushi mountain several times hoping to meet with him. By the end of the second century, a stele copied by Cai Yong reveals another center of the cult to Wangzi Qiao, in Mengxian, near Shangqiu in Henan. There Taoist devotees came from all parts to sing hymns to Taiyi and travel through meditation to their cinnabar fields (dantian). Later, in the fourth century, in the vicinity of Maoshan, we learn from the Zhengao that the medium Yang Xi received many visits from an immortal named Wangzi Qiao, claiming to be the Perfected of Mount Tongbo, in the Tiantai mountains of Zhejiang. From his grotto-heaven he reigned over the five Marchmounts of the Empire and had become an official of the celestial administration. Despite the fact that Wangzi Qiao emigrated to the south, he remained a divinity of Songshan where, in the Tang, Wu Zetian built a new shrine for him. The cult also appeared in Sichuan, where in Chengdu Wangzi Qiao had for a while a statue in the ancestors temple of the Wang royal family of the short-lived Shu Kingdom (907-925). This article discusses the transformations of this nebulous figure of immortality into one or many local divinities and the way the manifestations of Wangzi Qiao adapted to changing conditions of space and time.

Résumé

L'étude qui suit est un premier repérage des multiples mentions de l'immortel Wangzi Qiao dans les sources littéraires et épigraphiques et de ses représentations iconographiques. Aperçu dès la dynastie des Han à califourchon sur une grue blanche au-dessus du Songshan au Henan, il jouissait alors sur la montagne de nombreux sanctuaires. Il apparaît encore à Mengxian, près de l'actuelle Shangqiu, où une inscription recopiée par Cai Yong (dont nous proposons la traduction) commémora son culte. Plus tard, on le rencontre dans les visions du médium Yang Xi (330- ?) comme le «Parfait du mont Tongbo ». Le mont Tongbo désignait certainement l'un des sommets des monts Tiantai du Zhejiang, dont Wangzi Qiao était devenu la divinité tutélaire. Au Xe siècle, il est honoré comme l'une des divinités protectrices des souverains du royaume de Shu au Sichuan, tandis qu'une montagne porte encore son nom dans l'Anhui et que la monographie locale signale son passage, en compagnie de son maître Fuqiu gong, à plus de vingt reprises. Tantôt prince éthéré et délicat, tantôt fils pieux rétablissant le culte de ses ancêtres, il se transforme en fonctionnaire divin à la tête de mille génies, mais aussi en gardien des textes sacrés qu'il transmet à ceux qui osent s'aventurer dans les profondeurs des grottes du Tiantai. Chacune de ses apparitions successives témoigne de la variation des modèles religieux qu'il incarne et de la diversité des cultes qui lui furent consacrés.

Le culte de Wangzi Qiao ou la longue carrière d'un immortel

Marianne Bujard ¹

Persée
BY:
CC BY-NC-ND
creative commons

Les cultes des immortels étaient très répandus dans la Chine ancienne. Les empereurs Han leur consacraient force énergie et richesses. Les sources iconographiques témoignent de la popularité des immortels que l'on voit souvent représentés sur les miroirs décorés de l'époque Han, les pierres gravées ou les briques estampées qui ornent les tombes. Sur les miroirs, ils apparaissent entraînés dans une ronde d'animaux fantastiques, montés sur un cerf ou un dragon, souvent les cheveux au vent. Dans le registre supérieur des décors funéraires, ils se tiennent aux côtés de la Mère-et-Reine d'Occident, la Xiwang mu, ou sont acrobatiquement juchés sur les toits des pavillons. Ils sont souvent ailés, parfois ils semblent couverts de poils (figs. 1 et 2). Ces données s'accordent assez bien avec les descriptions littéraires. Toutefois, les représentations des immortels sont impersonnelles ; elles nous renseignent mal sur leur histoire et leur culte. L'étude d'un immortel particulier peut apporter une vision plus concrète de ces

1 Marianne Bujard est Chercheur à l'École française d'Extrême-Orient (Pékin). Je remercie Alain Thote qui a patiemment relu une première version de cette étude et m'a indiqué plusieurs corrections et modifications judicieuses. Ma gratitude va encore à l'Institut d'Histoire et de Philologie de l'Academia Sinica,

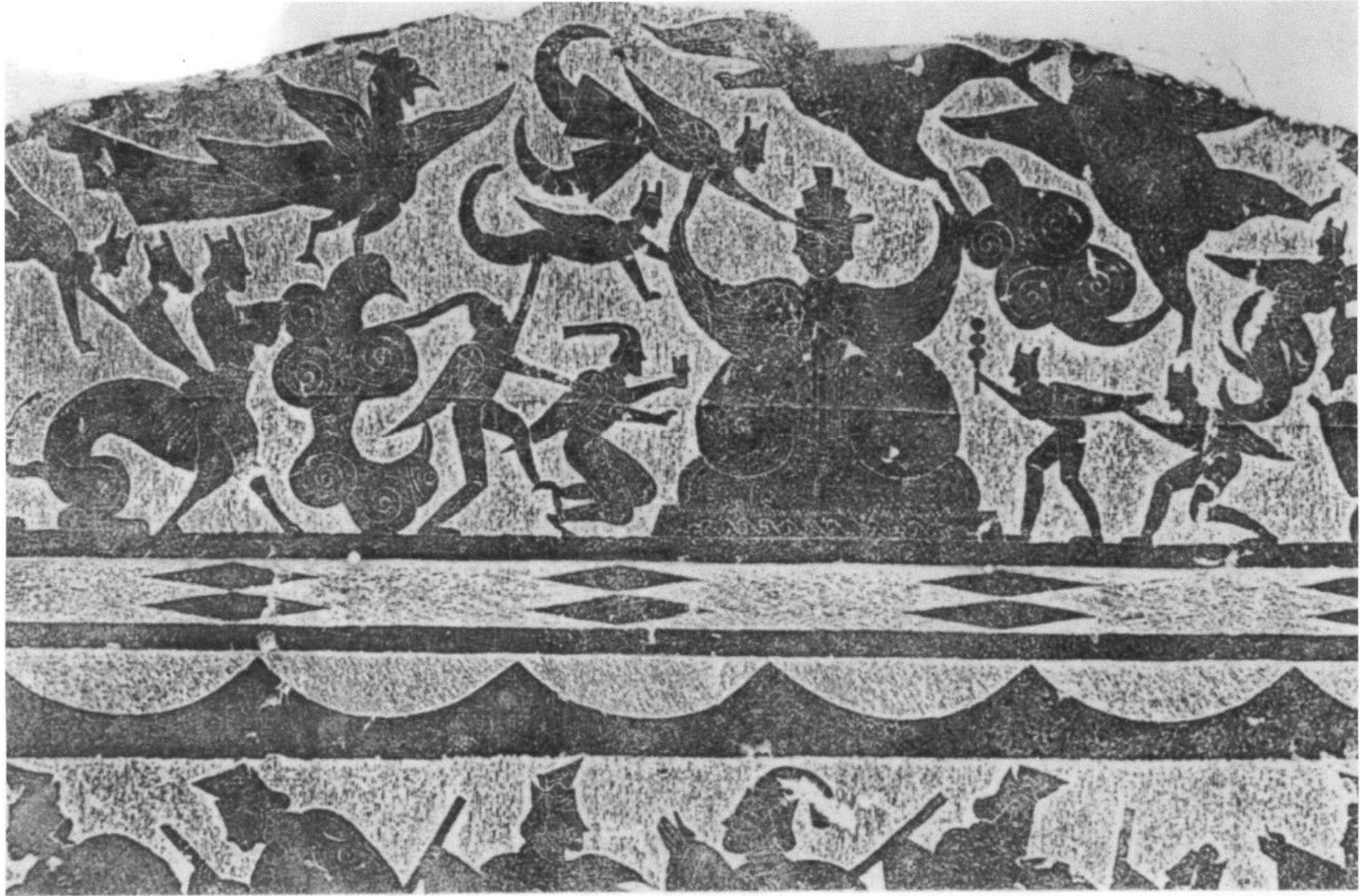


Fig. 1 : Immortels aux côtés de la Xiwang mu. Pierre gravée de la chambre d'offrandes dédiée à Wu Liang, Shandong. D'après l'estampage conservé à la bibliothèque Fu Ssu-nien, Institut d'Histoire et de Philologie, Academia Sinica, Taipei.

personnages qui transcendent le temps, tout en s'adaptant aux nouveaux modèles religieux. L'immortel Wangzi Qiao est, en ce sens, un exemple privilégié, puisque des sources aussi bien littéraires, épigraphiques qu'iconographiques témoignent de ses nombreuses apparitions en des lieux et des époques multiples.

Le prince immortel

Paul Pelliot², dans deux notes consacrées respectivement à Wangzi Qiao et à Chi Songzi, Maître Pin rouge³ — autre célèbre immortel qui passe pour avoir été du temps de Shennong le maître de la pluie —, fait référence à plusieurs dizaines de textes anciens dans lesquels le nom de Wangzi Qiao, associé souvent à celui de Chi Songzi, renvoie à la notion d'immortalité⁴. Mais c'est dans le « Zhouyu » du *Guoyu* et dans le *Yi Zhoushu* qu'apparaît un certain prince Jin, fils du roi Ling des Zhou (571-545), qui sera identifié plus tard, dans le *Liexian zhuan*, à l'immortel Wangzi Qiao.

Le « Zhouyu » rapporte qu'à la vingt-deuxième année du règne du roi Ling, soit en 550 avant notre ère, le prince Jin exhorta son père à ne pas contrarier les eaux déchaînées des rivières Gu et Luo, dont les débordements,

qui m'a autorisée à reproduire les documents des figures 1, 3 et 5. L'article qui suit n'est qu'un premier repérage des multiples apparitions de l'immortel Wangzi Qiao, principalement dans les sources anciennes, entamé en vue d'une étude plus approfondie de ce personnage ubiquiste.

- 2 Voir Paul Pelliot, « Meou-tseu ou les doutes levés », *T'oung Pao*, XIX, 1920, p. 406-407, n. 364 et 365.
- 3 Voir sa biographie dans Max Kaltenmark, *Le Lie-sien tchouan*, Paris, Collège de France/Institut des Hautes Études Chinoises, 1987, p. 35-42.
- 4 L'une des premières occurrences figure dans le *Zhanguo ce* ; voir He Jianzhang (éd.), *Zhanguo ce zhushi*, Pékin, Zhonghua shuju, 1990, « Qin ce 3 », *Zhanguo ce zhushi*, He Jianzhang (éd.), Pékin, Zhonghua shuju, 1990, p. 206. Compilé par Liu Xiang à la fin du 1^{er} siècle avant notre ère, le *Zhanguo ce* contient des matériaux qui se rapportent à la période des Royaumes combattants. Qiao et Song sont cités dans un dialogue entre deux ministres successifs du roi Zhaoxiang des Qin (306-251), le marquis Ying et Cai Ze. Voir aussi un passage semblable dans le *Shiji*, XXIX, p. 2424.

près de la capitale, menaçaient le palais. Il argumente par un long discours des mérites comparés des souverains de l'Antiquité et prophétise la décadence de la maison royale des Zhou⁵. Le commentaire de Wei Zhao (204-273) précise que le prince Jin mourut jeune et ne régna pas⁶.

Dans le *Yi Zhoushu* (textes du IV^e au I^{er} siècle avant notre ère), on retrouve le prince sous les traits d'un jeune homme de quinze ans, dont la dialectique éblouit deux envoyés du duc Ping de Jin. Au second, qui n'est autre que Shi Kuang, le célèbre musicien aveugle, il annonce qu'il sera d'ici trois ans l'« hôte du souverain du ciel » ; trois années plus tard, l'héritier de la maison des Zhou meurt en effet⁷. Faisant vraisemblablement écho au « Zhouyu », le *Yi Zhoushu* présente le prince comme un garçon exceptionnellement doué, possédant des principes élevés de gouvernement, mais sans illusion sur les chances qui lui seront données de les appliquer ; il apparaît ainsi comme un « sage qui se retire des affaires publiques lorsque le pays est en voie de décadence », image que les taoïstes du début des Han se feront volontiers des immortels⁸. Par ailleurs, il est décrit comme un jeune homme au teint pâle et à la voix claire ; cet aspect fragile et efféminé rappelle les « hommes divins des monts Gushe, à la peau blanche comme la neige et à l'apparence fragile des vierges » tels que les évoque le *Zhuangzi*⁹.

5 Cf. *Guoyu*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, [1988], 1990, « Zhouyu », B, III, p. 101-113.

6 Le *Xin Tangshu* explique que le prince Jin fut destitué et réduit au rang d'« homme du peuple » (*shuren*) pour avoir exprimé ses vues de façon trop directe (*Xin Tangshu*, p. 2601).

7 Cf. *Yi Zhoushu*, in *Sibu beiyao*, IX, p. 64, 3a-5b ; voir aussi la longue note de l'édition récente du *Yi Zhoushu* dirigée par Li Xueqin (*Yi Zhoushu jijiao jizhu*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1994), vol. II, p. 1080-1082). Le *Qianfu lun* de Wang Fu (ca. 90-165) mêlera les textes du *Guoyu* et du *Yi Zhoushu* dans une présentation succincte du prince Jin des Zhou, et ajoutera que Confucius se serait écrié en apprenant la mort du prince : « Hélas, on a tué mon seigneur ! » (voir le *Qianfu lunjian jiaozheng* de Wang Jipei [1775-?], Pékin, Zhonghua shuju, 1985, p. 435-436).

8 Voir Anna Seidel, *La divinisation de Lao tseu dans le taoïsme des Han*, Paris, École française d'Extrême-Orient, [1969], 1992, p. 18.

9 Wang Xianqian (éd.), *Zhuangzi jijie*, Pékin, Zhonghua shuju, 1987, p. 5.

Le culte de Wangzi Qiao

C'est ce même personnage aérien, qui « se nourrit des six souffles et s'abreuve de rosée », que l'auteur de la « Randonnée au loin » interroge pour connaître la voie de l'immortalité. Le *dao* qu'évoque alors Wangzi Qiao — infiniment petit et infiniment grand, que l'on obtient par l'oubli de soi, la spontanéité et la non-action — résonne là encore des accents mêmes du *Zhuangzi* ¹⁰.

Personnage historique et talentueux, auréolé du mystère qui s'attache aux êtres disparus dans la fleur de l'âge, prince qui sut prédire sa mort et renoncer à son règne, le fils du roi Ling paraissait destiné à l'immortalité. Nous le retrouvons sous ce nouveau statut dans le *Liexian zhuan* ¹¹, ouvrage attribué à Liu Xiang (79-8 av. J.-C.), mais qui date plutôt du 1^{er} siècle de notre ère, tout en rapportant des histoires sans doute en vogue bien antérieurement à leur rédaction. Wangzi Qiao, alias le prince Jin des Zhou, y est peint en joueur de *sheng* (orgue à bouche) ¹², s'ébattant aux confins des rivières Luo et Yi ¹³. Un jour, il rencontre le maître taoïste Fuqiu gong ¹⁴, qui l'emmène sur le Songshan. Au bout de plus de trente années ¹⁵, il fixe un rendez-vous à sa famille, le septième jour du septième mois, sur le mont Goushi. Il apparaît, chevauchant une grue blanche, et vient se poser sur le sommet de la montagne, mais demeure hors d'atteinte. La biographie précise que, par la suite, des sanctuaires furent élevés au pied du mont Goushi et sur le Songshan. C'est là sans doute la première trace écrite du culte de l'immortel Wangzi Qiao dans la région du Songshan au Henan.

10 Voir Chen Zizhan, *Chuci jijie*, « Yuanyou », Jiangsu guji chubanshe, [1988] 1991, p. 256-249.

11 Cf. Max Kaltenmark, *op. cit.*, p. 109-114.

12 Il faut peut-être voir ici une contamination du récit du *Yi Zhoushu* sur la légende : la rencontre avec le maître de musique Shi Kuang rend l'immortel musicien.

13 À quelques kilomètres au nord-est de la ville actuelle de Luoyang.

14 Sur ce personnage, voir Max Kaltenmark, *op. cit.*, p. 110, n. 3. Selon *Lidai shenxian tongjian* (Wang Qiugui et Li Fengmao [éds.], *Zhongguo minjian xinyang ziliao huibian*, Taipei, Taiwan xuesheng shuju, 1989, p. 445 *sqq.*), Fuqiu gong (ou Fuqiu weng) vivait du temps de Huangdi qui apprit le *dao* auprès de lui ; il passait pour le frère cadet de Shennong. C'était donc, dans la légende, un contemporain de Chi Songzi.

15 Le nombre trente fait peut-être écho aux *trois* années évoquées plus haut dans le dialogue entre le prince Jin et le musicien Shi Kuang.



Fig. 2 : Immortel cheveux au vent. Détail de la frise d'un miroir Han. D'après Michael Ivanovitch Rostovtzeff, *Inlaid Bronzes of the Han Dynasty in the Collection of C.T. Loo*, Paris/Bruxelles, 1927, pl. XII.

Le culte de Wangzi Qiao

En réalité, Goushi était déjà connu avant le règne de l'empereur Wu (r. 140-87 avant J.-C.) comme le séjour des immortels. D'après les dires du fameux magicien Gongsun Qing, une tour existait à Goushi pour attirer les hommes divins. On lit en effet dans le « Traité des sacrifices » :

Vous pourriez rencontrer les immortels, mais comme vous vous montrez toujours trop pressé, vous ne les voyez pas. Si vous consentiez à faire construire une tour semblable à celle de la ville de Goushi et que vous y disposiez de la viande séchée et des jujubes, les immortels y viendraient d'autant plus volontiers qu'ils aiment à séjourner dans les édifices élevés. ¹⁶

Le « Traité géographique » ajoute que dans la « ville de la vie prolongée » à Goushi se trouvait le Sanctuaire pour les immortels (*Xianren ci*) ¹⁷. Les Annales indiquent que l'empereur Wu se rendit sur le mont Goushi dans les années 112, 110 et 109 avant J.-C. ¹⁸ Chacun de ses voyages fut motivé par les promesses de Gongsun Qing, qui prétendait que les immortels cherchaient à y rencontrer l'empereur ¹⁹.

Le *Liexian zhuan*, qui réunit en une seule personne l'immortel légendaire Qiao ou Wang Qiao et le prince Jin, présente la biographie particulière d'un des immortels du mont Goushi. À moins que dans les passages qui précèdent le mot *xianren*, « immortel », doive être entendu au singulier et fasse référence à un seul immortel, qui ne serait autre que Wangzi Qiao. En l'état des sources, il est difficile de trancher, mais il paraît bien établi que dès le premier siècle de notre ère des cultes étaient rendus dans la région du Songshan et du mont Goushi à un personnage dont l'identité était déjà composée de trois « strates » : le légendaire compagnon de Chi Songzi, symbole de l'immortalité, le sage et délicat prince de Zhou et le joueur d'orgue à bouche, disciple de maître Fuqiu gong. On remarquera que l'association de Wangzi Qiao et de Chi Songzi forme fréquemment une

16 *Hanshu*, XXVB, p. 1241.

17 Cf. *Hanshu*, XXVIII A, p. 1555.

18 Cf. *Hanshu*, VI, p. 188, 190 et 193.

19 Cf. *Hanshu*, XXVIII A, p. 1232, 1234 et 1237.

image littéraire qui renvoie à la longévité ²⁰, tandis que le Wangzi Qiao des cultes et des légendes est plus souvent lié à d'autres immortels, et à Fuqiu gong en particulier.

Si la figure de Wangzi Qiao était largement répandue, elle ne se confondait pas forcément avec le personnage historique du prince des Zhou. En fait, le *Liexian zhuan* recueille une tradition légendaire qui tendra à devenir plus tard une biographie « officielle » de l'immortel, dans la mesure où elle sera abondamment citée et recopiée. Mais aussi bien la stèle que nous lirons plus loin que d'autres sources semblent ignorer les traditions véhiculées par le *Liexian zhuan*, ou ajoutent certains éléments biographiques qui renvoient sans doute à des traditions divergentes. Ces variations sont probablement le reflet de la dispersion géographique des lieux de culte dédiés à l'immortel. Dès les Han, on en compte déjà plusieurs au Henan, mais aussi dans d'autres régions de l'empire.

Les autres lieux de cultes

Dans le *Huainanzi*, en compagnie de Chi Songzi, notre immortel illustre à deux reprises la figure du bienheureux voyageant dans les nuages loin de la poussière de ce monde ²¹. Le commentateur Gao You (ca. 168-212) écrit à son sujet : « Wang Qiao était un homme de Wuyang à Shu (Sichuan). Il fut préfet de Boren (près de Tangshan, au Hebei) et y trouva la voie de l'immortalité. » ²² On verra plus bas qu'un culte à Wangzi Qiao sera célébré plus tard à Chengdu.

20 Dans le *Zhanguo ce* cité plus haut, mais aussi par exemple dans le *Dongguan Hanji* (Wu Shuping, *Dongguan Hanji jiaozhu*, Zhengzhou guji chubanshe, 1987), où il est associé à Chi Songzi, I, p. 12, sous la forme « Song, Qiao », et à Bocheng, XIV, p. 539. Dans le *Hou Hanshu*, sur quatre occurrences, le nom de Wangzi Qiao est associé trois fois à Chi Songzi sous la forme « Qiao, Song » (Biographie de Feng Yan), XXVIII B, p. 987 ; « Qiao, Song » (Biographie de Ban Piao), XLA, p. 1342, et « Song, Qiao » (Biographie de Zhang Heng), LIX, p. 1938.

21 Voir Liu Wendian (1889-1958), *Huainan honglie jijie*, Pékin, Zhonghua shuju, 1989, « Qisu », p. 361, et « Taizu », p. 676.

22 *Ibid.*, p. 361.

Le culte de Wangzi Qiao

L'auteur du *Qianfu lun*, Wang Fu (90-165), traitant des généalogies, estime quant à lui que le rapprochement entre le prince Jin et l'immortel Wangzi Qiao fut établi par les gens de l'époque du fait que le prince connaissait à l'avance le moment de sa mort. C'est en effet un trait fréquent chez les futurs immortels²³. Ensuite, selon cet ouvrage, les descendants de l'immortel se réfugièrent à Pingyang²⁴, dans le pays de Jin, au bord de la rivière Fen, près de la ville actuelle de Linfen, au Shanxi, où ils établirent la lignée des Wang. De génération en génération, les Wang s'adonnèrent aux techniques pour nourrir le principe vital et obtenir l'immortalité²⁵.

On trouve aussi la trace d'un culte ancien de Wangzi Qiao au Shaanxi. Huan Tan (43 avant J.-C.-28 après J.-C.) rapporte que, lorsqu'il accompagna l'empereur Cheng (r. 32-7 avant J.-C.) au Huashan, il vit un palais, le Jiling gong, le palais des Esprits réunis²⁶, élevé autrefois par l'empereur Wu pour recevoir Wang Qiao et Chi Songzi. Huan Tan laissa sur le mur de sa chambre un poème²⁷ à la gloire des deux bienheureux²⁸.

23 Par exemple Jiao Shen, lettré retiré qui prédit le jour de sa mort (*Hou Hanshu*, LXXXIII, p. 2771-2772, et Anna Seidel, *op. cit.*, p. 28).

24 À la suite peut-être de la destitution dont parle le *Xin Tangshu*, voir plus haut, n. 6.

25 Cf. *Qianfu lunjian jiaozheng*, p. 435.

26 Cf. *Yiwen leiju*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1985, « Xianfu xu » ou « Wangxian fu », LXXVIII, p. 1338.

27 Voir la traduction de Timotheus Pokora, *Hsin-lun (New Treatises) and Other Writings By Huan T'an*, Michigan Papers in Chinese Studies, 20, 1975, p. 231-232.

28 L'épisode est difficile à dater. Huan Tan dit avoir, dans son jeune âge, alors qu'il était page, accompagné l'empereur Cheng lorsqu'il alla sacrifier à Ganquan et à Hedong. On sait que Huan Tan reçut un titre équivalent à celui de page (*lang*) dès sa seizième année (voir Timotheus Pokora, *op.cit.*, p. 244, n. 3). Les sacrifices de Ganquan et Hedong furent déplacés dans les banlieues de Chang'an à la suite de la réforme religieuse de 31 avant notre ère. Ils furent rétablis à Ganquan et Hedong en 14 avant J.-C. Soit le voyage se situe avant le déplacement des autels, en 32 avant J.-C., mais Huan Tan avait à peine dix ans, soit en 14, et sa jeunesse était relative, puisqu'il avait alors vingt-neuf ans. À moins qu'il ne soit fait allusion ici à d'autres sacrifices à Ganquan.

Sous le règne de l'empereur Ming (r. 58-75) des Han, un autre personnage va passer pour une réincarnation de l'immortel Wangzi Qiao ; tout comme le prince Jin, il annoncera un beau jour qu'il va rejoindre le souverain du ciel. Il s'agit du préfet Wang Qiao, de Shexian (prononciation actuelle : Yexian), dont l'histoire est contée dans le *Fengsu tongyi*²⁹ de Ying Shao (140-204), et qui figure plus tard dans le chapitre « Biographies des magiciens » du *Hou Hanshu*³⁰. Ce magistrat se déplaçait sur un couple de canards en vol et faisait résonner les tambours à distance. Lorsque son heure fut venue, un cercueil de jade (*yuguan*) descendit du ciel pour l'emmenner auprès de l'empereur d'En-Haut. Après sa mort, la population lui éleva un temple et « à chaque fois que les chefs de province et les gouverneurs recevaient une distinction honorifique, ils se présentaient pour le saluer ; les employés venaient le prier et il n'en était pas un seul qui ne fût exaucé. Mais si l'un d'eux avait commis quelque crime, Wang Qiao avait le pouvoir de lui jeter immédiatement un sort. »³¹

Ce dernier culte illustre parfaitement le mécanisme du réemploi et de la transformation d'une figure ancienne de l'immortalité dans le cadre d'un nouveau modèle religieux : celui du lettré-magicien, célébré localement, mais dont les talents exceptionnels sont parfois reconnus jusqu'à la Cour, et qui, par une rencontre heureuse, une ascèse particulière ou même sans effort apparent, accède à la vie éternelle. Deux stèles nous renseignent sur

29 Voir Wang Liqi, *Fengsu tongyi jiaozhu*, Pékin, Zhonghua shuju, 1981, p. 81-90. Ying Shao discute du culte du préfet de She, dont une des incarnations est Wangzi Qiao ; j'ai traduit ce morceau et essayé de montrer que l'immortel réincarné en magistrat de la cour des Han, et désigné sous le nom de Shejun, Seigneur de She, passa, à partir du III^e siècle de notre ère, pour le parèdre de Dame Bao, la divinité féminine du Joyau de Chen, voir mon article « Le Joyau de Chen, culte historique, culte vivant », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 10, 1999, p. 131-181.

30 Voir Ngo Van Xuyet, *Divination, magie et politique dans la Chine ancienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 86-87.

31 Aujourd'hui encore, le bon magistrat fait l'objet d'un culte et les légendes à son sujet sont toujours vivantes ; en mars 1995, j'ai visité près de Yexian un temple consacré à Wang Qiao. Huit peintures de facture récente, racontant la vie et les miracles opérés par le préfet, ornent les parois du sanctuaire.

de tels cultes consacrés à des personnages contemporains, Tang Gongfang³² et Fei Zhi³³. Ces deux modestes fonctionnaires accomplirent de leur vivant des miracles extraordinaires qui accréditèrent l'idée qu'ils étaient promis à l'immortalité. Après leur apothéose, des cultes locaux furent établis pour célébrer leur mémoire et attirer leurs bienfaits. Réincarné en magistrat de l'administration des Han, Wangzi Qiao vient ainsi se mouler dans les pratiques cultuelles du moment où, non seulement les immortels consacrés, mais de nouveaux élus deviennent l'objet de dévotions.

La stèle que nous allons lire est un autre exemple de réadaptation du culte de l'immortel. Il ne s'agit pas cette fois d'une réincarnation en un personnage historique, mais d'une réapparition de Wangzi Qiao sous les traits d'un fils pieux venu réclamer des offrandes pour ses ancêtres. Le culte qui s'établit au Henan et s'y développa avec une certaine ampleur nous est connu grâce à l'inscription de la stèle qu'on éleva pour commémorer l'événement.

La stèle de Wangzi Qiao

La plus ancienne version de la stèle dédiée au culte de Wangzi Qiao est conservée dans le recueil des écrits du lettré Cai Yong (132-192), mais on verra qu'il n'en est vraisemblablement pas l'auteur³⁴. Un siècle plus tard, Du Yu (222-284) recopia l'inscription, mais dans une version abrégée, qui fut transcrite ensuite par Li Daoyuan (?- 527) dans son *Shuijing zhu*³⁵.

32 Voir Kristofer Schipper, « Le culte de l'immortel Tang Gongfang », in *Cultes populaires et sociétés asiatiques*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 59-72.

33 Voir Kristofer Schipper, « Une stèle taoïste des Han récemment découverte », in *En suivant la voie royale*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1997, p. 231-247 ; et aussi la minutieuse étude de Hsing I-tien, « Dong Han de fangshi yu qiuxian fengqi — Fei Zhi bei duji », *Dalu zazhi*, 94.2, 1997, p. 1-13.

34 Cf. *Cai zhonglang ji*, I, et pour une version ponctuée, *Daojiao jinshi lüe*, de Chen Yuan, Pékin, Wenwu chubanshe, 1988, p. 2. C'est cette dernière version que je traduis plus bas.

35 Cf. *Wangshi hejiao Shuijing zhu*, in *Sibu beiyao*, XXIII, p. 12a-13a.

Selon cet ouvrage, la stèle et le temple se trouvaient alors à Mengxian, au nord de Suiyang, dans la commanderie de Liang (près de Shangqiu, au Henan)³⁶. On ne sait pas exactement quand la stèle elle-même disparut ; Shi Zhecun³⁷ note que les auteurs Song n'en font pas mention, mais elle figure bien dans le recueil *Lishi*³⁸ de Hong Kuo (1117-1184), et le *Taiping yulan* (982-983) cite un fragment de l'inscription à partir de la version de Cai Yong³⁹. Pourtant Wang Guanguo (docteur en 1119), par exemple, qui consacre un chapitre de son *Xuelin* à essayer de démêler l'identité de Wangzi Qiao, ne fait nulle part référence à la stèle de Mengxian⁴⁰. Les monographies successives de Shangqiu (1658, 1705, 1885, 1932) ne signalent ni stèle ni culte pour Wangzi Qiao dans la région.

Voici le contenu de l'inscription⁴¹ :

Wangzi Qiao⁴² fut sans doute un Parfait (*zhenren*) d'autrefois, dont la réputation d'immortel était connue depuis longtemps, sans que l'on sût pourtant à quelle époque il apparut. J'ai interrogé un grand nombre de taoïstes ; certains dirent qu'il était originaire de Yingchuan (Henan), d'autres qu'il était né à Meng⁴³. Le tertre se trouvait déjà là lorsque la ville fut fondée, et selon les dires des anciens on l'appelait la « tombe de la famille

36 La région de Shangqiu changea plusieurs fois de nom des Qin aux Han orientaux : Suiyang, Meng, Bo.

37 Cf. Shi Zhecun, *Shuijing zhu beilu*, Tianjin, Tianjin guji chubanshe, 1987, p. 230.

38 Cf. *Lishi*, XX, p. 16b-17b.

39 L'extrait figure dans la collation de textes qui se rapportent de près ou de loin à la fête *la*, cf. *Taiping yulan*, in *Sibu congkan sanbian*, XXXIII, p. 6b.

40 Cf. Wang Guanguo, *Xuelin*, Taipei, Shin Wen Feng, 1984, vol. IV, p. 103-104.

41 Donald Holzman a donné une traduction en anglais de cette stèle grâce à laquelle j'ai pu éclaircir plusieurs passages : voir « The Wang Ziqiao Stele », *Rocznik Orientalistyczny*, XLVII.2, 1991, p. 77-83.

42 La version du *Cai zhonglang ji* écrit « wang sun zi qiao » que Donald Holzman rend par « the prince *wangsun*, Ziqiao » (*op.cit.*, p. 78) ; je conserve ma transcription où *wangzi* désigne plutôt le « fils du roi », ou ici *wang sunzi*, le « petit-fils du roi », soit le prince, nommé Qiao. En réalité, la suite de l'inscription montre que Wang est en effet assimilé ici à un patronyme.

43 *Bo wen daoja*, *huo yan Yingchuan*, *huo yan yan* (?) Meng. La leçon du *Shuijing zhu* écrit « chan Meng » au lieu de « yan Meng ». Le parallélisme de la phrase

Le culte de Wangzi Qiao

Wang ». Comme leur lignée fut interrompue, la sépulture fut laissée à l'abandon. Il en était ainsi depuis un nombre incalculable d'années, jusqu'à la nuit de la douzième lune de la première année de l'ère Yonghe (136), le soir de la cérémonie *la* ⁴⁴. C'est alors que des pleurs, aux accents déchirants, montèrent du tumulus. Un homme du voisinage ⁴⁵ les entendit et s'en étonna. Dès qu'il fit jour, il grimpa sur la tombe et inspecta les lieux : sur l'épaisse couche de neige, il ne vit nulle trace de pas, mais seulement les empreintes d'un grand oiseau sur l'emplacement réservé aux sacrifices. Tout le monde se mit à parler de miracle. Par la suite, un homme coiffé d'un bonnet rouge et vêtu d'un grand manteau, s'appuyant sur une canne de bambou, vint se poster devant la tombe et interpella Yin Tu, le fils du bûcheron : « Je suis Wangzi Qiao, ne t'avise plus de venir couper les arbres devant la tombe de mes ancêtres. » Et il disparut aussitôt.

Le préfet d'alors, Wan Xi, qui était originaire de Taishan, s'enquit de cette légende et y reconnut la manifestation d'un esprit de bon augure. Après avoir recueilli des témoignages dignes de foi et amplement prouvés, il fit construire un temple pour abriter l'esprit. Dès lors, les adeptes du *dao* vinrent de loin s'y rassembler. Tantôt ils jouaient et chantaient des hymnes à Taiyi, tantôt ils parcouraient en méditation ⁴⁶ leurs champs de cinabre (*dantian*) ⁴⁷. Les malades et les éclopés, qui se prosternaient en silence et imploraient sa grâce, étaient immédiatement exaucés, mais ceux qui manquaient de sincérité étaient immanquablement précipités à la renverse. On sut ainsi que la sépulture abritait une vertu supérieure, celle des ancêtres d'un Parfait.

tolère mal la traduction par « né à Meng », mais je n'ai pas trouvé trace d'un lieu appelé Yanmeng.

44 Où l'on accorde une attention particulière au culte des ancêtres.

45 Un nommé Wang Bo selon la version du *Shuijing zhu*.

46 Suivant la traduction de ce passage par Anna Seidel, *op. cit.*, p. 59 et n. 1. Le *Shuijing zhu* écrit *tansi* au lieu de *tansi**.

47 Taiyi ou « Unité suprême » était un dieu introduit à la cour par les *fangshi* sous le règne de l'empereur Wu ; il fut longtemps le dieu suprême du panthéon impérial, avant d'être remplacé par le Ciel. C'était encore un immortel qui possédait ses sanctuaires (cf. Anna Seidel, *op. cit.*, p. 54-59). Mais Taiyi est aussi le « Grand Un » qui loge sur le sommet du crâne. Les prières à Taiyi et les voyages à l'intérieur du corps font sans doute ici référence à des techniques de méditation décrites dans le *Laozi zhongjing*, un texte que Kristofer Schipper date justement du II^e siècle de notre ère. Sur ces questions, voir Kristofer Schipper, *Le corps taoïste*, Paris, Fayard, 1982, p. 141-153.



Fig. 3 : Immortels avec bannière. Pierre gravée de la chambre d'offrandes dédiée à Wu Liang, Shandong. D'après l'estampage conservé à la bibliothèque Fu Ssu-nien, Institut d'Histoire et de Philologie, Academia Sinica, Taipei.

Le culte de Wangzi Qiao

Au huitième mois de la huitième année de l'ère Yanxi (165)⁴⁸, durant l'automne, l'empereur Huan (r. 147-167) envoya un représentant pour offrir des victimes destinées aux sacrifices et ceux-ci furent accomplis avec toute la crainte et le respect voulus. Le chancelier Wang Zhang, qui avait pour nom personnel Bo Yi et était originaire de Donglai, jugea que l'apparition d'un esprit sacré devait être proclamée par une inscription, afin d'en éclairer les générations futures de la même façon que les habitants du village de Lai chérissent les traces de Boyang (Laozi) et que les gens de la Passe admirent la conduite de Yin Xi⁴⁹. Il rencontra le secrétaire Bian Qian, enquêta auprès des lettrés locaux et de la population et fit ériger une stèle pour commémorer ces hauts faits et les faire connaître aux compagnons du *dao*.

(Panégyrique)

Le seigneur Wang jouit d'une vertu divine,
Il préserve sa lumière
Et conserve sa pureté.
Il résonne avec le grand *dao*
Et aspire à l'immortalité.
Il flotte sur le vent grossissant,
Abandonne les usages de ce monde
Et s'envole dans un corps subtil.
Il voyage sur les nuages de l'empyrée
Et flotte dans la grande pureté.
Il chevauche le dragon sans corne
Ou s'assied dans un char à des grues attelé.
Il porte un chapeau de bambou multicolore
Et agite une clochette d'or.
Il brandit un étendard de plume
Et saisit la bannière aux couleurs d'arc-en-ciel (fig. 3),
Son plaisir est sans borne,
Car sa vie durera des millions d'années.

48 L'année même où l'empereur Huan fit offrir par deux fois des sacrifices dans le temple de Laozi à Kuxian et y érigea une stèle. Nous y reviendrons.

49 Selon Anna Seidel, dont nous suivons ici la traduction, cela signifie que l'initiative du chancelier « était directement inspirée du culte de Laozi » (*op. cit.*, p. 58-59 et n. 6). Le village de Lai (Laixiang), où l'on rendait un culte à Laozi n'est autre que son « village natal » ; la graphie de *lai* varie, mais c'est ici la même que dans l'inscription pour Laozi.

Empreint de piété filiale,
Il songe à ceux qui lui donnèrent la vie,
Et, comme l'année touche à sa fin,
Veut leur exprimer sa fidélité.
Il reste près de leur tombe
Et laisse échapper sa plainte.
Les traces d'oiseau derrière lui
Alertent la ville ancienne ;
Revêtu d'un habit rouge,
Garni de rubans pourpres,
Il appelle l'enfant
Pour lui révéler son nom.
Alors soudain les gens comprennent
Et éprouvent autant de crainte que de surprise.
Ils font réparer le temple,
Remplacent les tables et les nattes ;
Des mets délicats sont offerts,
Ainsi que de l'encens au doux parfum.
Tandis qu'ils lui prodiguent un soin constant,
Les offrandes odorantes
Propagent au loin la bonne fortune
Qui parvient à l'empereur et sa Cour,
Protège notre pays,
Secourt le petit peuple,
Et ses bienfaits resplendissent
D'un éclat illimité.

Le culte de Wangzi Qiao à Meng

L'auteur du *Shuijing zhu* distingue le culte de l'immortel Wangzi Jin, près de Goushi ⁵⁰, de celui de l'immortel Wangzi Qiao, commémoré par la stèle ⁵¹. L'inscription ne fait en effet aucune allusion au prince des Zhou, alors même que l'immortel se rend sur la tombe de ses ancêtres pour réclamer des offrandes interrompues depuis fort longtemps. Si l'ascendance royale de Wangzi Qiao était connue, la stèle n'aurait pas manqué d'en faire

50 Cf. *Shuijing zhu*, XV, p. 10ab.

51 Cf. *Shuijing zhu*, XXIII, p. 12a-13a.

état. Dans des stèles contemporaines, il est souvent fait mention, dès le début de l'inscription, du grand ancêtre du dédicataire. Ainsi Tang Gongfang descendait de l'empereur Yao ⁵². L'origine du Wangzi Qiao de la stèle est d'ailleurs incertaine, certains parlent de Meng, apparemment le lieu de la sépulture familiale où, selon le *Shuijing zhu*, la stèle avait été érigée, d'autres de Yingchuan, ce qui nous rapproche du mont Goushi, situé à quelque soixante-dix kilomètres au nord-ouest de la commanderie de Yingchuan.

Si la stèle rapporte bien une tradition locale indépendante de celle que nota le *Liexian zhuan*, les traces de pattes d'oiseau laissées sur la neige sont peut-être une réminiscence de la légende conservée dans cet ouvrage, où l'immortel voyage à dos de grue. Mais là encore, rien de certain, car les immortels ont souvent des corps d'oiseaux ⁵³. Si l'on comprend bien le sens de l'inscription, Wangzi Qiao serait venu deux fois sur la tombe de ses ancêtres. La première fois, incognito, durant la dernière nuit de l'an 136, pour en pleurer l'abandon, il y aurait alors laissé des traces d'oiseau, soit que lui-même ait pris l'apparence d'un oiseau, soit qu'il fût venu chevauchant une monture ailée, telle la grue sur laquelle il s'envola du mont Goushi. Le *Soushen ji* ⁵⁴ a gardé la trace d'une ancienne version de la biographie de l'immortel Cui Wenzhi, disparue du texte actuel du *Liexian zhuan*. Elle raconte comment Cui Wenzhi, qui étudiait l'art de devenir immortel auprès de Wangzi Qiao, le vit se transformer en arc-en-ciel, puis mourir avant de se réincarner en oiseau et s'envoler ⁵⁵.

52 La stèle de Tang Gongfang est reproduite dans le *Lishi*, III, 9b-12b ; voir aussi Nagata Hidemasa, *Compilation of Stone Inscriptions in the Han Dynasty*, Tokyo, Dôhōsha, 1994 (désormais NH), stèle n° 137. Un repérage rapide dans cet ouvrage qui réunit cent soixante-seize inscriptions montre que cette coutume s'établit dès la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Par exemple, la stèle de Xianyu Huang (datée 165), qui descendrait de Jizi des Yin (NH, n° 88), ou celle de Heng Fang (datée 168), descendant de Yao (NH, n° 93), ou encore celle de Lu Jun (datée 173), descendant du duc de Zhou (NH, n° 108).

53 Voir Max Kaltenmark, *op. cit.*, p. 10-18.

54 Gan Bao (vers 320), *Soushen ji*, Pékin, Zhonghua shuju, [1979] 1980, p. 4, n° 9.

55 Cette histoire est contée par Wang Yi (II^e siècle de notre ère), dans son commentaire du *Chuci*, pour un passage du « Tianwen » qu'il interprète comme



Fig. 4 : Peinture d'un homme à corps d'oiseau identifié à Wangzi Qiao dans la tombe de Bu Qianqiu, Henan. D'après Huang Minglan, Guo Yinqiang, *Luoyang Hanmu bihua*, Pékin, Wenwu chubanshe, 1996, p. 76, pl. XIX.

Sous le règne de l'empereur Wu, en 111 avant notre ère, on avait vu un être semblable à un faisan voler au-dessus des murs de la ville de Goushi, lieu associé à l'apothéose de l'immortel. Récemment, un savant a cru pouvoir identifier Wangzi Qiao sous les traits d'un homme à corps d'oiseau peint dans une tombe des environs de Luoyang ⁵⁶. L'idée que Wangzi Qiao avait un corps d'oiseau était donc ancienne, et apparemment répandue puisqu'elle fut reprise dans la stèle copiée par Cai Yong. Elle semble aussi tenace puisqu'elle sert encore de support pour tenter de retrouver la trace de Wangzi Qiao dans l'iconographie funéraire des Han (fig. 4).

Lors de sa deuxième visite sur la sépulture de ses ancêtres, Wangzi Qiao apparaît revêtu d'un habit et d'un bonnet pourpres (*jiangguan dayi*) ; s'agit-il d'un habit officiel d'immortel attaché à la cour céleste ? On trouve en effet les expressions *jiangfu* (résidence pourpre) ou *jianggong* (palais pourpre) pour désigner les demeures des immortels. Révélant son identité au fils du bûcheron, il l'enjoint de ne plus couper les arbres de la tombe de ses ancêtres. L'apparition est vérifiée par un lettré-fonctionnaire et un temple est construit sur le site. C'est alors que le culte se met en place, attirant probablement tant de fidèles que sa réputation arrive jusqu'à l'empereur. Des sacrifices officiels sont alors ordonnés. Il faut noter que l'inscription fut rédigée après enquête, autant pour vérifier l'authenticité des prodiges que pour recueillir des données sur les faits. Ce point renforce l'hypothèse d'une tradition locale vivante qui ne copie pas d'éventuelles versions écrites du *Liexian zhuan* qui pouvaient circuler à l'époque.

Concernant le culte proprement dit, il se développa en deux temps. D'abord de façon « spontanée », bien que l'on ne puisse pas exclure l'intervention d'organisations cultuelles répandant la nouvelle du prodige à travers la région ou le pays (les adeptes affluèrent de toutes parts pour se livrer à des exercices d'ascèse ou à des prières). Puis, sans doute à cause de l'ampleur du phénomène, rapporté à la Cour par l'intermédiaire d'un

une allusion à Wangzi Qiao ; voir la longue note que Max Kaltenmark a consacrée à cet épisode et à des faits connexes dans sa traduction du *Liexian zhuan* (n. 9, p. 111-114).

56 Voir Sun Zuoyun, « Luoyang Xi Han Bu Qianqiu mu bihua kaoshi », *Wenwu*, 1977.6, p. 20-21.

fonctionnaire local, vint la consécration du culte par la célébration de sacrifices ordonnés par l'empereur. Rappelons que l'empereur Huan fut le premier à instaurer des sacrifices officiels pour Laozi. Son inclination pour le taoïsme est bien établie. Cet « encadrement » d'un culte local, comme l'a montré encore récemment Terry Kleemann⁵⁷, tient autant à la volonté du centre de détourner à son profit l'efficacité des esprits que d'éviter d'en laisser l'avantage à la masse indistincte. On sent d'ailleurs la « patte » du fonctionnaire empreint de culture confucéenne dans la rédaction même de la stèle : alors que les premières phrases du panégyrique évoquent la figure classique de l'immortel chevauchant un dragon ailé dans les régions pures de l'empyrée, Wangzi Qiao est soudain pris d'un accès de piété filiale qui dirige son vol vers la tombe de ses ancêtres. La trouvant dans le plus grand abandon, il revient sur terre pour accomplir ses devoirs filiaux. À la suite de cette seconde apparition naît un culte où le peuple vient adorer l'immortel, les initiés taoïstes pratiquer la méditation et les magistrats implorer la protection de l'empire.

À vrai dire, comme toujours, le culte qui s'installe est à plusieurs niveaux. Celui de Meng au Henan témoigne des pratiques courantes dans les mouvements populaires de l'époque — « cérémonies collectives, méditation sur les organes du corps, guérisons de maladies et punition divine pour un manque de foi »⁵⁸. Mais il montre aussi l'état d'esprit du milieu des lettrés provinciaux qui tout en restant empreints de culture confucéenne manifestent un penchant pour les méthodes quiétistes de gouvernement, d'autant plus que leurs talents sont mal récompensés dans une administration centrale dominée par les clans et les eunuques. C'est la fusion entre le lettré-fonctionnaire et le magicien taoïste, ce « lettré intègre, magicien et retiré », que Rolf Stein identifie comme un acteur central de la religion

57 Terry Kleeman, « Licentious Cults and Bloody Victuals. Sacrifice, Reciprocity, and Violence in Traditional China », *Asia Major*, série III, vol. 7-1, 1994, p. 194-195 : « One of the instruments of rule in traditional China was the supernatural support, aid, and protection of the gods. To usurp this aid through unauthorized sacrifice was to raid the state's arsenal and threaten it with its own weapons. »

58 Anna Seidel, *op. cit.*, p. 59.

populaire « bureaucratisée »⁵⁹. En ce sens, l'apparition de Wangzi Qiao, motivée ici par la nécessité d'accomplir ses devoirs filiaux, illustre remarquablement cette symbiose entre les valeurs morales confucéennes du lettré — piété filiale et sincérité — et les pouvoirs merveilleux des immortels. Enfin, tout comme celui de Laozi, le culte de Wangzi Qiao à Meng est aussi, pour un temps, un culte officiel, investi du prestige et du surcroît d'efficacité que la reconnaissance impériale confère à un lieu saint.

Les quelques éléments que l'on peut glaner sur l'identité des rédacteurs de l'inscription confirment d'ailleurs la parenté, non seulement dans le temps et dans l'espace, mais aussi dans l'esprit, entre l'inscription pour Wangzi Qiao et celle pour Laozi, le *Laozi ming*⁶⁰.

La construction du temple dédié à Wangzi Qiao fut patronnée par un préfet nommé Wan Xi, dont le nom ne figure pas dans les *Annales* ; c'est le chancelier Wang Zhang⁶¹ qui érigea la stèle rédigée par le secrétaire Bian Qian. Les « Biographies des proscrits » du *Hou Hanshu* mentionnent un « Wang Zhang*, nom personnel Boyi, homme de la ville de Qucheng à Donglai et ministre du trésor impérial »⁶². Il fit partie des hauts fonctionnaires bannis par la Grande Proscription (*danggu*, 169-184)⁶³ qu'orchestrèrent les eunuques contre ceux qui s'opposaient à leur pouvoir. Bian Qian ne figure pas non plus dans les *Annales*, mais il était peut-être apparenté aux Bian de Chenliu (près de Kaifeng). C'est un nommé Bian Shao, l'un des rédacteurs du *Dongguan Hanji*⁶⁴, qui rédigea l'inscription pour Laozi ; Bian Rang fut un poète, ami de Cai Yong — lui aussi originaire

59 Rolf Stein, « Remarques sur les mouvements du taoïsme politico-religieux au II^e siècle après J.-C. », *T'oung Pao*, L, 1963, p. 41.

60 Cf. Anna Seidel, *op. cit.*, p. 36-50, 121-128.

61 Variante *Shuijing zhu*, Wang Zhang*.

62 « Danggu liezhuan », *Hou Hanshu*, LXXVII, p. 2190. Plus haut (p. 2187), un Wang Zhang est cité comme l'un des huit bienfaiteurs (*bachu*), figures exemplaires élevées au rang de saints patrons par les proscrits. Il n'est pas certain qu'il s'agisse du même homme.

63 Sur la Grande Proscription, voir *The Cambridge History of China*, vol. I, *The Ch'in and Han Empires 221 B.C.-A.D. 220*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 328-338, 796-797.

64 Cf. *Hou Hanshu*, LXXXA, p. 2623-2624.

de Chenliu —, qui le recommanda à la Cour ⁶⁵. Comme le suggère Anna Seidel, ce même groupe de lettrés, originaires de Chenliu ⁶⁶, peut avoir composé l'inscription pour Laozi pour celle de Wangzi Qiao, tandis que Cai Yong en serait, sinon l'auteur, peut-être le calligraphe ⁶⁷.

La stèle pour Laozi fut érigée dans son pays natal, à Kuxian, à quelques dizaines de kilomètres au sud de celle de Wangzi Qiao. Toutes les deux furent gravées en 165 sur l'ordre de l'empereur Huan, qui fit également célébrer des sacrifices officiels à Kuxian. Des techniques de méditation très semblables à celles qu'évoque l'inscription de Wangzi Qiao sont mentionnées à propos de Laozi lui-même qui « concentre sa pensée sur les champs de cinabre, sur la chambre pourpre du Grand Un » (*cun xiang dantian, Taiyi zifang*), tandis que « le monde, qui ne peut le comprendre, l'admire comme un immortel » (*shi bu neng yuan, yang qi yong sheng*). Des recherches plus poussées pourraient peut-être révéler un réseau régional de cultes, patronnés par des élites locales et centrés sur les pratiques collectives de prière et de méditation.

Fonctionnaire à la cour céleste

Avant de voir Wangzi Qiao s'établir dans le Sud, on le retrouve avec Chi Songzi dans les poèmes de Cao Cao (155-220). En compagnie d'autres immortels, il rejoint le Kunlun sur un char attelé de dragons. Jusqu'au crépuscule, il se régale au son de la musique au cours du grand banquet

65 Cf. *Hou Hanshu*, LXXXB, p. 2640-2647. Bian Rang est cité à plusieurs reprises dans le *Hou Hanshu*, puis le *Sanguo zhi*, *Weishu*, comme un lettré talentueux et loyal, qui osa s'opposer à Cao Cao. En effet, après avoir été gouverneur de Jiujiang, il se retira chez lui et, plus tard, il refusa de se soumettre à Cao Cao, qui le fit assassiner.

66 On trouve encore un Bian Feng gouverneur de la capitale, originaire lui aussi de Chenliu (cf. *Hou Hanshu*, LXIV, p. 2103).

67 Cf. Anna Seidel, *op. cit.*, p. 39 et n. 2 ; p. 58- 59, n. 6. Voir aussi Donald Holzman, *op. cit.*, p. 80, n. 20, qui se prononce plutôt pour l'attribution de l'inscription à Cai Yong.

offert par Xiwang mu ; l'hôtesse et ses divins invités lèvent leur coupe pour se souhaiter mutuellement longévité et innombrable descendance ⁶⁸. L'association de la longévité à la fécondité reflète peut-être la nature des prières que l'on adressait alors aux immortels qui n'étaient pas seulement des divinités capables de conférer l'immortalité mais aussi d'octroyer une abondante progéniture à ceux qui venaient les prier. Cela tendrait à montrer que les cultes des immortels n'étaient pas réservés à une élite ou une minorité se consacrant à des pratiques d'ascèse en vue de réaliser hors de ce monde un destin d'immortel, mais que, s'adressant à des couches plus larges de la population, ces cultes attiraient aussi ceux qui aspiraient simplement au bonheur terrestre, son expression la plus commune et la plus recherchée : une nombreuse descendance.

La présence de Wangzi Qiao au Kunlun est aussi notée par Ge Hong (283-363), qui raconte les aventures d'un candidat à l'immortalité qui ne parvint pas à monter au ciel et dut se contenter d'être un « immortel terrestre » (*dixian*). Condamné à sarcler les champs au pied du Kunlun pour avoir laissé échapper un des dragons confiés à sa garde, il rencontre Wo Quan ⁶⁹ et Wang Qiao, qui l'aident à se racheter ⁷⁰.

Cependant, Wangzi Qiao va aussi poursuivre sa carrière d'immortel dans les cercles plus restreints de l'aristocratie taoïste du sud de la Chine, d'abord au Jiangsu, sur le Maoshan, puis au Zhejiang, comme divinité tutélaire du massif du Tiantai. On le retrouve en effet parmi les divinités qui viennent rendre visite à Yang Xi (330-?), le médium qui transmet à Xu Mi (303-373), fonctionnaire à la cour des Jin orientaux (317-420), les révélations que lui firent les Parfaits. Wangzi Qiao se présente à Yang Xi sous le titre de « Parfait du mont Tongbo, ministre de droite du roi, administrateur des cinq pics sacrés et assistant de l'empereur Chen ⁷¹ »

68 Voir les trois poèmes sur l'air *Qi chu*, in *Cao Cao ji yizhu*, Pékin, Zhonghua shuju, 1979, p. 1-7, et la récente traduction de Jean-Pierre Diény, p. 85, 89, 97.

69 Un autre immortel, friand de graines de pin ; voir sa biographie dans Max Kaltenmark, *op. cit.*, p. 53-54.

70 Cf. Wang Ming, *Baopu zi neipian jiaozhu*, Pékin, Zhonghua shuju, 1985, XX, p. 349.

71 Il s'agit de la divinité suprême dans le *Zhengao* : Yu Chen, le Grand Seigneur

(Tongbo zhenren youbi wang ling wuyue si shi di Chen Wangzi Qiao)⁷². Le mont Tongbo désignait certainement l'un des sommets du Tiantai. Sous le Tongbo se trouvait une grotte-ciel (*dongtian*), appelée la cour d'Or (Jinting), sur laquelle régnait Wangzi Qiao⁷³. Cette ouverture donnait accès au réseau souterrain qui relie le Tiantai au Maoshan (et aux monts Luofu au Guangdong). Le Maoshan et le Tiantai étaient considérés, ainsi que plusieurs passages du *Zhengao* le laissent supposer, comme les deux patries des immortels : « La cour d'Or du Tongbo au pays de Yue et la colline d'Or du Gouqu dans le pays de Wu (le Maoshan) sont la terre promise des Parfaits et la patrie merveilleuse des hommes divins. »⁷⁴

À l'époque des révélations, Sun Chuo (320-377), dans un poème intitulé « Voyage au mont Tiantai » (You Tiantai shan fu), évoque l'immortel Wangzi Qiao⁷⁵. Il est difficile d'affirmer à partir de ce seul passage que l'immortel était déjà célébré au Tiantai, car l'auteur donne la description du décor réel de la montagne pour un voyage imaginaire vers la capitale des Immortels (Xiandu). Wangzi Qiao y apparaît comme une figure obligée, chevauchant une grue et s'élevant dans le ciel. Toutefois, ajoutée au témoignage du *Zhengao*, l'allusion du poème de Sun Chuo conforte l'idée que le culte de Wangzi Qiao s'était étendu aux montagnes saintes du Zhejiang et que le titre de Tongbo zhenren que lui donna Xu Mi faisait bien référence à l'un des sommets du Tiantai.

Le *Zhengao* ajoute de nombreux détails à la biographie familiale de Wangzi Qiao, fils héritier du roi Ling des Zhou. On y apprend que le roi Ling avait trente-huit enfants dont Wangzi Jin était l'aîné. L'une de ses demi-sœurs, Guanxiang, reçut elle aussi un poste dans l'administration céleste : elle demeura trente-neuf ans au mont Goushi, avant d'être chargée

du *dao*, le Saint suprême et Très-haut (Taishang gaosheng Yu Chen dadao jun), voir la note de Tao Hongjing, *Zhengao*, V, p. 1b.

72 *Zhengao*, I, p. 2b (*Daozang*, vol. 637).

73 *Zhengao*, II, p. 3a.

74 *Zhengao*, XI, p. 5b.

75 *Wenxuan*, VI ; voir aussi la traduction de Richard B. Mather, « The Mystical Ascent to the T'ien-T'ai Mountains », *Monumenta Serica*, XX, 1961, p. 242.

de rédiger le *Ziqing gong neizhuan* (Histoire secrète du palais de la Pureté pourpre) et de recevoir le titre de Dame parfaite attachée au palais de l'Est (Donggong zhonghou zhen furen). L'aîné de Guanxiang, Meishou, obtint aussi le *dao*, ainsi que sept autres frères et sœurs de Wangzi Qiao ⁷⁶.

Le Parfait du mont Tongbo n'est plus un fragile joueur d'orgue à bouche, chevauchant solitaire une grue près des cimes du Goushi, mais un fonctionnaire à la tête d'un important ministère, dirigeant les cohortes de génies des cinq pics sacrés de l'empire. Comme tout bon fonctionnaire terrestre, il a su faire profiter sa propre famille de sa belle promotion pouvant compter sans doute sur ses nombreux parents dispersés dans les bureaux de l'administration divine.

Michel Strickmann a montré comment les révélations du Maoshan ont opéré un brassage et une synthèse entre les traditions religieuses apportées par les émigrés de la Chine du Nord et celles du Sud. La Voie des maîtres célestes pénétra en force dans le Jiangnan, et des conversions en masse, et en famille, se multiplièrent dans l'aristocratie du Sud. Wangzi Qiao, avec bien d'autres Parfaits et divinités du Nord, fut sans doute entraîné dans la vague d'immigration qui déplaça aussi bien les hommes que leurs dieux ⁷⁷. Dans ce mélange de traditions, les divinités pures et anonymes des maîtres célestes reçurent des noms ; ils formèrent désormais tout un panthéon où l'on retrouve nombre d'immortels célébrés dans les cultes des Han et, parmi eux, Wangzi Qiao, qui amorce ainsi une nouvelle transformation. Grâce au récit du *Zhengao*, on peut penser que dès le iv^e siècle Wangzi Qiao était devenu une divinité tutélaire du Tiantai. Il l'était peut-être avant, car les taoïstes s'étaient installés depuis plusieurs siècles déjà sur ces montagnes ⁷⁸, mais il est aussi possible que l'immortel ait fait le détour par le Maoshan pour être consacré divinité du mont Tongbo. C'est en tout cas par le biais

76 Cf. *Zhengao*, III, p. 2ab.

77 Voir Michel Strickmann, *Le Taoïsme du Mao Chan. Chronique d'une révélation*, Paris, Collège de France/Institut des Hautes Études Chinoises, 1981 (« Mémoires de l'Institut des Hautes Études Chinoises », XVII), p. 135-140.

78 Voir Charlotte von Verschuer, « Le voyage de Jôjin au mont Tiantai », *T'oung Pao*, LXXVII, 1991, p. 1-2.

四十第 讚圖真人真柏桐晨帝侍清上

第九天台山一名桐栢樓山有洞府號曰
金庭宮精暉伏晨光照洞域瓊臺玉室瑩朗
軒庭泉則石髓金精樹則蘇牙琳碧信謂養
真之福境成神之靈墟也王君處焉以理幽
顯侍弼帝晨有時朝奉領司諸嶽群神於茲



Fig. 5 : Wangzi Qiao arrivant sur le mont Tongbo pour y prendre ses fonctions, *Daozang*, vol. 334, p. XIV/0631 ; photo gracieusement fournie par la bibliothèque Fu Ssu-nien, Institut d'Histoire et de Philologie, Academia Sinica, Taipei.

des révélations que la nouvelle biographie de l'immortel bureaucrate nous est connue. Toutefois, le récit complet qui rassemblera toutes les données sera composé par Sima Chengzhen (647-735).

La biographie illustrée

Lorsque Sima Chengzhen écrivit le commentaire (vers 711) des dessins illustrant les apparitions de Wangzi Qiao à Yang Xi, il était installé dans le monastère Tongbo du Tiantai, qui venait d'être fondé en son honneur par l'empereur Ruizong (r. 711-712). Il ne fait pas de doute pour cet illustre représentant de la lignée des patriarches Shangqing que le Parfait du mont Tongbo régnait sur la caverne située sous le monastère ⁷⁹. Son commentaire sur le rouleau des onze dessins ⁸⁰ s'inspire de sources que nous avons évoquées plus haut. Les dessins 3 à 6, par exemple, illustrent la biographie du *Liexian zhuan* : la rencontre de Wangzi Qiao et de Fuqiu gong ; la mort du prince, alors que dans son « corps véritable » (*zhenti*) il s'en va sur le Songshan ; son apothéose enfin, chevauchant une grue, tandis que d'en bas son père le regarde sans pouvoir l'atteindre. À partir du septième dessin, la biographie en images s'inspire du *Zhengao*. Elle décrit l'arrivée du nouvel immortel auprès de Yu Chen Xuanhuang, Seigneur du Grand Dao (Yu Chen Xuanhuang dadao jun) ⁸¹, qui lui annonce ses rangs et titres. Le huitième dessin le montre s'acheminant sur un nuage vers le mont Tongbo, son lieu d'affectation dans le monde d'ici-bas (fig. 5). Le neuvième représente l'immortel siégeant dans le palais de la grotte de la cour d'Or (Jinting donggong) et recevant les rapports des divinités des cinq pics sacrés dont il

79 Cf. Michel Strickmann, *op. cit.*, p. 33-37.

80 *Shangqing shi di Chen ling wuyue si youbi Tongbo zhenren Wang xianjun zhentu zan* (Éloge accompagnant les dessins véritables du seigneur immortel Wang, le Parfait de Tongbo, ministre de droite, administrateur des cinq pics sacrés et assistant de l'empereur Chen de la grande pureté), *Daozang*, vol. 334. Ces dessins étaient peut-être des modèles pour réaliser des peintures, car les différentes couleurs à utiliser sont indiquées sur chaque dessin.

81 Voir note 71.

a la charge. Le dixième dessin met en scène Wangzi Qiao confiant des écrits sacrés au Parfait Ziyang, Zhou Jishan, et à l'ermite Xia Fu descendus chacun dans la caverne de la cour d'Or pour y rencontrer l'immortel. Enfin, sur le onzième dessin, on voit Wangzi Qiao apparaître au médium Yang Xi sur le Maoshan.

D'après sa biographie ⁸², le Parfait Ziyang, nommé aussi Zhou Jitong, serait né en 80 avant notre ère ; il fit le tour des montagnes sacrées et récolta plus de trente textes sacrés, recettes, talismans et manuels de rituels. Il reçut de Wangzi Qiao le « Talisman du Cinabre présenté sur soie », le *Suzou danfu* ⁸³. Âgé de cent dix ans il monta au ciel ; il fait lui aussi partie des divinités qui apparaissent au médium Yang Xi.

Xia Fu était un lettré qui vécut sous le règne de l'empereur Huan. Accusé de comploter contre le pouvoir des eunuques et frappé par la Grande Proscription, il se réfugia dans les montagnes ⁸⁴. Notons au passage qu'il était originaire de Chenliu, comme les lettrés qui furent liés de près ou de loin à la rédaction des stèles pour Laozi et Wangzi Qiao. À vrai dire, le *Zhengao* met en scène nombre de lettrés qui, n'ayant pu réaliser leur carrière sur terre, trouvèrent une seconde chance dans l'administration céleste ⁸⁵. Au nombre des ouvrages que Xia Fu collectionna dans sa vie d'ermite se trouve la *Méthode de l'eau jaune et de la liqueur de nuages* (*Huangshui*

82 Le *Ziyang zhenren neizhuan* (*Daozang*, vol. 152) est l'œuvre d'un contemporain de Xu Mi, Hua Qiao, qui aurait achevé le texte en 399, ou de Xu Mi lui-même, selon l'hypothèse de Manfred Porkert, qui a traduit ce texte en français dans *Biographie d'un taoïste légendaire*, Tcheou Tseu-yang, Paris, Collège de France/ Institut des Hautes Études Chinoises, 1979 (« Mémoires de l'Institut des Hautes Études chinoises », X).

83 Cet épisode figure aussi dans la biographie du Parfait Ziyang et c'est peut-être la source de Sima Chengzhen ; selon Manfred Porkert, l'ouvrage en question est perdu, cf. *ibid.*, p. 97.

84 Voir *Hou Hanshu*, LXVII, p. 2201-2202.

85 Avec sept autres collègues, hommes et femmes, Xia Fu fait partie des pages (*ming Chen shilang*) attachés au bureau de la Préservation du destin, le Baoming fu. Il est expliqué que leur office est comparable à celui des adjoints au grand censeur impérial (*yushi zhongcheng*).

yunjiang fa) qu'il reçut de Wangzi Qiao dans la grotte de Tongbo, et grâce à laquelle il obtint le *dao* ⁸⁶.

Sima Chengzhen était familier de l'immortel. Il avait étudié au Songshan auprès du précédent patriarche, Pan Shizheng (mort en 694), avant d'aller s'établir au mont Tiantai du Zhejiang. Il évoque dans l'introduction au commentaire les fréquentes visites qu'il fit dans le temple de Wangzi Qiao, scrutant les nuages en songeant à l'ascension du septième jour. Peut-être rêvait-il d'un destin pareil à celui de l'immortel qui, comme lui, avait quitté les montagnes du Henan pour les sommets du Zhejiang. Le commentaire érudit qu'il laissa de la vie illustrée de Wangzi Qiao ne fut-il pas aussi composé dans l'espoir d'un avancement décisif sur la voie de l'immortalité ?

Quant à Wangzi Qiao, divinité tutélaire du Tiantai, il est désormais intégré dans un nouveau cycle de légendes qui a trait à la révélation et à la transmission des textes sacrés. C'est non seulement un fonctionnaire puissant de l'administration divine, mais un gardien des écrits talismaniques. L'immortalité que les adeptes venaient chercher auprès de lui par le culte, la prière, les techniques physiologiques ou les offrandes s'obtient aussi par des textes qui, en eux-mêmes et par les méthodes qu'ils contiennent, permettent à ceux qui les possèdent d'accéder à la vie éternelle.

Multiplication des lieux de culte

Wangzi Qiao resta attaché au Tiantai. Le moine japonais Jôjin (1011-1081) rapporte dans son récit de voyage au Tiantai, le *San-Tendai-Godaisan-ki* (1072-1073), que Wangzi Qiao aurait vécu autrefois dans le monastère Guoqing, qui lui servit de résidence. Il fit ensuite don du monastère au grand maître du Tiantai, le moine Zhizhe (Zhi Yi, 538-597), dont il reçut l'ordination ⁸⁷. Déjà le *Zhengao* signalait vingt-cinq disciples attachés au Tongbo, parmi lesquels huit étudiaient le bouddhisme ⁸⁸. Sur le Tiantai,

86 Cf. *Zhengao*, XII, p. 10a-11a.

87 Voir Charlotte von Verschuer, *op. cit.*, p. 19-20.

88 Cf. *Zhengao*, XIV, p. 7b.



Fig. 6 : Wangzi Qiao et Fuqiu gong. Brique funéraire de Dengxian. « *Dengxian caise huaxiang zhuan mu* », Pékin, Wenwu chubanshe, 1958, p. 25.

comme sur le Maoshan, les taoïstes cohabitaient avec les bouddhistes, et on verra sous l'ère Shaoxing (1131-1162) Wangzi Qiao gratifié par l'empereur d'un titre supplémentaire : « Homme parfait bienveillant et charitable » (Shanli guangji zhenren)⁸⁹.

Wangzi Qiao reçut de nombreux titres : pour Xu Mi, dans le *Zhengao*, puis pour Sima Chengzhen, il est l'administrateur des cinq pics sacrés (*ling wuyue si*). Il est aussi désigné de la sorte par le taoïste Xu Lingfu (827-876) dans son *Tiantai shanji*⁹⁰ ; mais dans la section consacrée aux biographies d'immortels du *Gujin tushu jicheng*, les auteurs citent une monographie du district de Tiantai qui explique que, chez les taoïstes, Wangzi Qiao, alias Zuobi zhenren, « maîtrise l'inondation et la sécheresse à Wu et Yue » (*zhang Wu Yue shuihan*). Wu et Yue évoquent les deux anciens royaumes où sont situées les montagnes alliées du Maoshan et du Tiantai⁹¹. Wangzi Qiao reçut encore le titre de « Yuanbi Seigneur parfait » (Yuanbi zhenjun) pendant les Cinq Dynasties ; puis, à la troisième année de l'ère Zhenghe (1113) des Song, celui de « Parfait Yuanying » (Yuanying zhenren)⁹².

Même si Wangzi Qiao, en devenant Parfait du mont Tongbo, a émigré vers les hauteurs méridionales, le décor d'une tombe près de Nanyang montre que l'immortel demeure présent dans sa patrie d'origine. Une brique funéraire garnissant une sépulture de l'époque des Dynasties du Nord et du Sud (420-589) représente l'immortel Wangzi Qiao jouant de l'orgue à bouche en compagnie de Fuqiu gong⁹³ (fig. 6).

En réalité, Wangzi Qiao était vénéré aux quatre coins de l'empire. Sous les Tang, il continua d'inspirer les poètes : Song Zhiwen (656-713) et Bai Juyi (772-846) laissèrent tous deux des poèmes à la suite de visites qu'ils firent dans des temples consacrés à Wangzi Qiao⁹⁴. Il est difficile de situer

89 Cf. *Gujin tushu jicheng*, « Shenxian bu, Liezhuan », II, 11, notice sur Wangzi Qiao.

90 Cf. *Tiantai shanji*, in *Da zangjing*, Taipei, Shin Wen Feng, 1983, vol. 51, p. 1052.

91 La quasi-homophonie avec *wuyue*, les cinq pics sacrés, a-t-elle influencé ce changement d'affectation ?

92 Cf. *Gujin tushu jicheng*, notice sur Wangzi Qiao.

93 Cf. *Dengxian caise huaxiang zhuan mu*, Pékin, Wenwu chubanshe, 1958, p. 24-25.

94 *Quan Tang shi*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1986, « Wangzi Qiao » de

ces temples ; Song Zhiwen demeura à Chang'an, mais Bai Juyi résida en poste à Hangzhou et Suzhou et finit sa vie dans les monts Xiang près de Luoyang. Il est toutefois certain qu'un temple existait au Songshan, car les *Annales des Tang* ont enregistré au printemps de l'année 699 le passage de l'impératrice Wu Zetian (684-705) près du sanctuaire ⁹⁵. Trois années plus tôt (696), à l'occasion des sacrifices *feng* et *shan* sur le Songshan, l'impératrice avait fait élever un temple à l'immortel Wangzi Jin sur cette montagne et lui avait octroyé le titre de « Prince immortel » (Shengxian taizi) ⁹⁶ ; l'immortel retrouvait un patronage impérial.

Il bénéficiait aussi d'honneurs élevés à Chengdu, puisqu'une statue de Wangzi Qiao fut placée dans le temple des ancêtres de la famille royale, le Shangqing gong. À ses côtés se trouvaient les statues de Wang Jian et Wang Yan, les deux premiers souverains du royaume de Shu (907-925). Il recevait un culte en tant que grand ancêtre de la famille régnante ⁹⁷ et fut gratifié du titre de « Souverain Yuchen, saint ancêtre au *dao* accompli » (Shengzu zhidao Yuchen huangdi). D'après les citations d'un ouvrage perdu de Du Guangting, « Biographies des immortels nommés Wang », il existait trois Wang Qiao : le prince héritier Wangzi Jin, le préfet des Han et un troisième qui avait un temple à Wuyang et qui était célébré au Sichuan. On se souvient que cette tradition remonte à Gao You qui, dans son commentaire du *Huainanzi*, identifiait déjà Wangzi Qiao comme un homme de Wuyang à Shu. Du Guangting rapporte que l'immortel sichuanais avait trouvé la voie en mangeant de la chair de grenouille blanche et des agarics récoltés dans les montagnes Beiping du Yizhou (Sichuan) ⁹⁸.

Song Zhiwen (vol., 1, p. 66 et p. 157) et « Wangzi Jin miao » de Bai Juyi (vol. 2, p. 1136).

95 Cf. *Jiu Tangshu*, VI, p. 128.

96 Cf. *ibid.*, XXIII, p. 891.

97 Cf. *Xin Wudai shi*, LXIII, p. 792, et Franciscus Verellen, *Du Guangting (850-933), taoïste de cour à la fin de la Chine médiévale*, Paris, Collège de France/Institut des Hautes Études Chinoises, 1989 (« Mémoires de l'Institut des Hautes Études Chinoises », XXX), p.179-180.

98 Cf. *Leishuo* (1136) de Zeng Zao, *Beijing tushuguan guji zhenben congkan*, 62, 1988, Pékin, Shumu wenxian chubanshe, *Wangshi shenxian zhuan*, III, p. 22b-23a.

Wang Guanguo, que nous avons évoqué plus haut, signale dans son *Xuelin* un temple édifié sous les Tang au Hunan, près de Changsha, (Hunzhou, Liling xian), orné d'une inscription impériale attestant que l'immortel Wangzi Qiao pratiqua l'alchimie en ces lieux. Mais les monographies locales du district rédigées en 1870 et en 1926 ne signalent plus le sanctuaire. D'après le *Jiangnan tongzhi*, Wang s'initia à l'immortalité dans les monts Zhongnan.

On signalera encore un autre site ancien dans l'Anhui, sur le mont Jinting dans le district de Chao ⁹⁹. Cette montagne, appelée aussi la montagne de Wang Qiao ¹⁰⁰, est répertoriée dans la géographie sacrée taoïste comme la vingt-septième grotte-ciel et le dix-huitième « paradis » (*fudi*). Des temples élevés autrefois sur la montagne il ne reste aujourd'hui pratiquement rien, et le site est occupé par une usine de vinyle ¹⁰¹. La monographie du district rédigée en 1828 ¹⁰² contient plus de vingt passages consacrés à Wangzi Qiao et à son maître Fuqiu gong. Elle recopie plusieurs stèles des Ming et des Qing qui, soit font allusion à Wangzi Qiao, soit lui sont directement dédiées.

Les auteurs de la monographie confessent que les sources littéraires anciennes qui attestent du passage de Wangzi Qiao sont rares, mais ils tirent argument d'un vers de ce même chant « Yuanyou » ¹⁰³ que nous avons évoqué plus haut pour avancer que l'immortel, en compagnie de Fuqiu gong ¹⁰⁴, aurait fait reposer sa monture ailée sur le mont Jinting ¹⁰⁵. Wangzi

99 À quelques kilomètres au nord de la ville actuelle de Chaohu.

100 La montagne aurait reçu ce nom en 747, par décret impérial, du fait des traditions qui voulaient que l'immortel y ait séjourné, *Chaoxian zhi*, p. 100.

101 Cf. Li Xiaoshi, *Zhongguo dao jiao dongtian fudi lansheng*, Hong Kong, Haifeng, 1993, p. 169-170.

102 Shu Mengling (éd.), *Chaoxian zhi*, 1828.

103 Pour rencontrer Wangzi Qiao, le poète « atteint le “nid du Sud” et s'y repose un instant » (*zhi nan chao er yi xi*) ; *chao* désignerait le district de Chao et donc le mont Jinting (cf. *Chuci*, p. 156).

104 Une inscription des Ming signale la terrasse où Fuqiu gong s'arrêta pour pêcher, cf. *Chaoxian zhi*, vol. 3, p. 857-859.

105 Cf. *Chaoxian zhi*, vol. 2, p. 514.

Qiao serait venu récolter des plantes médicinales et étudier le *dao* sur la montagne. Une grotte pouvant contenir plus de trois cents fidèles, aménagée avec un autel de pierre, serait l'endroit où l'immortel aurait obtenu le *dao*. Avant de s'en aller, il obstrua l'entrée de la grotte, qui ne fut rouverte que sous les Jin occidentaux (265-316) par le sieur You, taoïste de Kuaiji (Kuaiji daoren You xiansheng), qui, d'un coup de bâton, força le passage et y obtint à son tour l'immortalité. Zhu Xi visita la caverne et y laissa une inscription. Trois caractères gravés sous les Ming, « Grotte de Wang Qiao », en marquent encore l'entrée. À l'intérieur, plusieurs inscriptions des Song et des Ming sont conservées, ainsi que toute une statuaire bouddhiste ¹⁰⁶ et des sculptures d'animaux de pierre d'époque incertaine ¹⁰⁷.

Notons enfin que l'immortel fut inscrit au registre officiel des sacrifices sous les Qing : pendant le règne de l'empereur Wenzong (Xianfeng, 1851-1861), l'immortel Wangzi Jin recevait des offrandes à Huai'an (Henan), en tant que divinité locale dont les mérites avaient été signalés à la Cour. Wangzi Jin reçut alors le titre (*fenghao*) d'« Ancêtre bienfaiteur » (Puhui zushi) ¹⁰⁸.

Pour l'époque actuelle, on a déjà évoqué la reprise du culte en l'honneur du préfet Wang Qiao, réincarnation de Wangzi Qiao, à Yexian dans le Henan. Dans le district de Chao, dans l'Anhui, la grotte du mont Jingting reste un site connu. Mais je voudrais encore mentionner une autre continuité remarquable. Nous avons vu que, selon une tradition transmise par Wang Fu, des Han orientaux, les descendants de l'immortel se réfugièrent à

106 Selon le *Zhongguo daojiao dongtian fudi lansheng*, la grotte contient une grande statue de Bouddha et sept cent vingt-huit petites statues, toutes décapitées. Un amoureux des voyages — ainsi qu'il se présente lui-même — s'est rendu dans la grotte de Wangzi Qiao vers la fin des années quarante. Il rapporte une légende locale qui explique que, si les statues n'ont plus de tête, c'est qu'autrefois le célèbre conseiller de l'empereur Taizu des Ming, Liu Bowen, prédit qu'un souverain se ferait connaître à Chao, mais que la décapitation des statues pourrait conjurer le sort. L'empereur qui le crut fit immédiatement décapiter les statues (voir Bao An, « Chaoxian jiyou », in *Xin youji huikan xubian*, XV, p. 16-18).

107 Cf. *Zhongguo daojiao dongtian fudi lansheng*, p. 170.

108 Cf. *Qingshi gao*, LXXXIV, p. 2546.

Pingyang, dans le Shanxi. Là, la lignée des Wang conserva et pratiqua, de génération en génération, les recettes d'immortalité. Or, dans la même région, au sud de Linfen, dans le village de Renzhuang, était célébré de façon irrégulière jusqu'en 1945 ¹⁰⁹ un grand rituel pour la nouvelle année, accompagné de théâtre liturgique chanté. Parmi plus de cinq cents divinités conviées aux festivités, on trouve la mention du « fils du roi Ling », qui semble bien être notre immortel ¹¹⁰ ! En réalité, il y a fort à parier que des cultes pour Wangzi Qiao sont à nouveau célébrés dans les sites que nous avons évoqués et sans doute dans d'autres montagnes et grottes qu'une enquête plus approfondie pourrait révéler.

Disons pour terminer quelques mots des tombes de Wangzi Qiao, car, comme pour beaucoup de héros, d'hommes saints ou d'immortels, il en a plus d'une ¹¹¹. À l'image de Huangdi ¹¹², il possède d'abord une sépulture vide. Le *Zhengao* rapporte que la tombe de Wangzi Qiao se trouvait à Jingling. Elle fut profanée à l'époque des Royaumes combattants, mais les voleurs n'y trouvèrent qu'une épée, qui, de plus, s'envola lorsqu'on voulut s'en emparer ¹¹³. Il est bien difficile de localiser cette tombe. Sous les Han, Jingling faisait partie de la commanderie de Taiyuan au Shanxi. Mais Jingling peut aussi désigner les « tombes près de la capitale », c'est-à-dire les environs de Luoyang. Le roi Ling était enterré à Henan, près de Luoyang ¹¹⁴. Il existait aussi une localité appelée Jing au sud-ouest de

109 Le rituel fut à nouveau célébré en 1989, voir *Shanxi sheng Quwo xian Renzhuang cun « Shangu shenpu » diaocha baogao* de Huang Zhusan et Wang Fucai (*Minsu quyi congshu*, Taipei, 1994), p. 3-4.

110 *Ling wang taizi lai shou xiangyan*, cf. *ibid.*, p. 36.

111 Huangdi et Yandi ont plusieurs tombes ; Dong Zhongshu avait quatre tombes (voir Zhou Guidian, *Dongxue tanwei*, Pékin, Beijing shifan daxue, 1989, p. 35-36).

112 Lorsque l'empereur Wu sacrifia autrefois sur le tombeau de Huangdi, on lui expliqua que la tombe ne contenait que son habit et son bonnet (*yiguan*), cf. *Shiji*, XXVIII, p. 1396.

113 Cf. *Zhengao*, XIV, p. 18ab.

114 Il fut d'ailleurs lui aussi l'objet d'un culte populaire. S'il faut en croire une encyclopédie des Trois Royaumes, le *Huanglan*, le roi Ling reçut le nom posthume de « Ling », « magique », du fait qu'il était né avec une moustache.



Fig. 7 : La nouvelle tombe de Wang Qiao devant son temple. Yexian, Henan, 1995.

Le culte de Wangzi Qiao

Zhengzhou. Elle était située sur le versant nord de la chaîne de montagnes qui, du Goushi en passant par le Songshan, s'étire jusqu'au mont Huayang, soit la région des cultes les plus anciens de l'immortel. Quoiqu'il en soit, l'épisode de la sépulture vide fut ensuite rapporté par Li Shi des Song, dans le *Xu bowu zhi*¹¹⁵, mais il écrit que la tombe se trouvait à Jinling, qui désigne les environs de Nankin. Il existait dès les Liu Song (420-479), un Jinling près de Zhenjiang, dans la région du Maoshan : une tombe pour Wangzi Qiao y avait été peut-être aménagée. Quant à la sépulture de Wang Qiao, lors de mon passage à Yexian en 1995, les villageois étaient justement en train de transporter des brouettes de terre pour élever le tumulus du préfet volant (fig. 7).

Par des incarnations successives ou par la diffusion de leur culte, les divinités voyagent et s'adaptent aux croyances des temps et des lieux. Partis peut-être des environs de Luoyang, où vécut le personnage historique de Wangzi Jin, les cultes et les légendes de l'immortel Wangzi Qiao, avec lequel le prince se confondit parfois, réapparurent ou essaimèrent dans les quatre directions du territoire chinois. Autrefois lointain, éthéré et délicat, comme les bienheureux du *Zhuangzi*, Wangzi Qiao en vint à s'attarder auprès des hommes et à s'initier avec d'autres élus à la voie de l'immortalité. Il séjourne dès lors dans les montagnes où les fidèles lui rendent un culte. Prince déchu, il devient fonctionnaire et magicien, et accorde promotion et bonne fortune à ceux qui le prient d'un cœur sincère. C'est aussi un fils pieux qui rétablit le culte de ses ancêtres tout en attirant les compagnons du *dao* qui se rassemblent pour méditer et chanter Taiyi. Il guérit les malades et les éclopés, mais peut aussi accorder une nombreuse descendance. Puis il s'engage dans l'administration céleste ; il commande mille génies. Gardien des textes sacrés, il les transmet à ceux qui voyagent dans les profondeurs de la grotte du Tiantai. Il est un grand ancêtre royal et un bienfaiteur local.

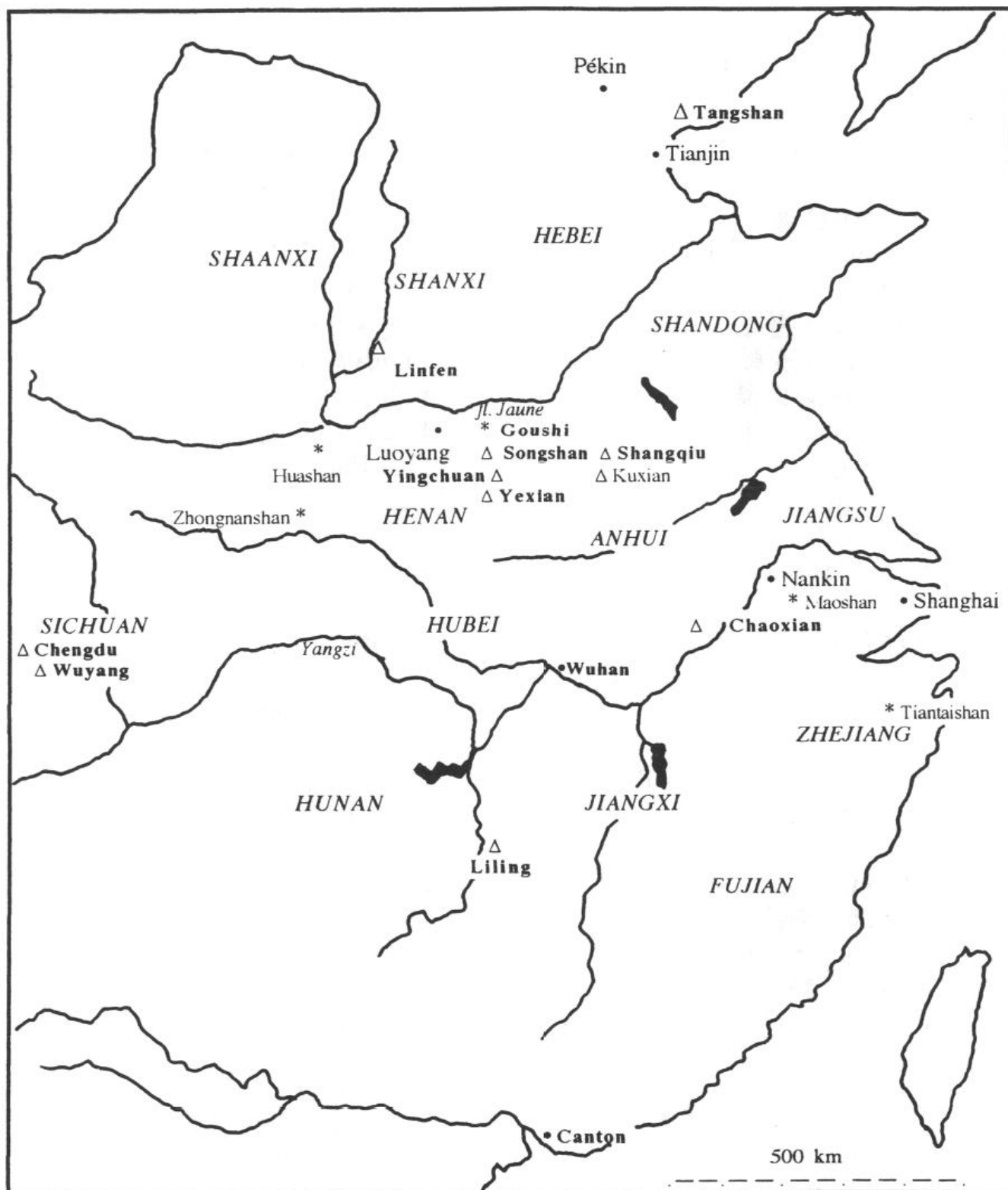
Les gens lui consacrèrent un culte près de sa tombe, sur le mont Zhou (Zhoushan) au Henan. Cette précoce pilosité fut ensuite reportée sur son fils : Sima Chengzhen affirme que Wangzi Qiao était né lui aussi avec une moustache (*dan er you zi*).

115 Cf. *Xu bowu zhi*, *Baizi quanshu*, Hubei chongwen chubanshe, 1875, VII, p. 5b.

Des Han aux Qing, il bénéficie des faveurs impériales, recevant sacrifices et titres officiels.

À vrai dire, la variété des identités prêtées à l'immortel est telle qu'il faut se demander si l'homophonie n'entraîne pas des rapprochements entre des réalités indépendantes. Les sources écrites souvent nous induisent en erreur, elles se recopient pour rassembler des faits épars et leur donner une apparence d'unité. Les brassages de populations, les réseaux de cultes que l'on invoque peuvent-ils toujours relier des entités parfois si différentes ? Si le passage de Wangzi Qiao du Henan au Maoshan, puis au Tiantai, peut bien s'expliquer par les déplacements de populations du nord au sud, la présence de l'immortel à Chengdu ou les cultes du Hebei relèvent plutôt d'apparitions indépendantes les unes des autres, mais que favorisa la grande popularité de l'immortel dans la littérature et dans l'imaginaire commun. Si quelques-unes des incarnations de Wangzi Qiao, alias Wangzi Jin, alias Wang Qiao, sont répertoriées ici, d'autres recherches seront nécessaires pour préciser davantage les lignes hypothétiques qui relient ses épiphanies.

Le culte de Wangzi Qiao



Carte des principaux lieux de culte dédiés à Wangzi Qiao

Δ : lieux de culte

* : montagnes

Principaux caractères chinois

bachu 八廚	Dong Zhongshu 董仲舒
Bai Juyi 白居易	Du Guangting 杜光庭
Bao An 寶奩	Du Yu 杜預
Baoming fu 保命府	Fei Zhi 肥致
Beiping 北平	Fen 汾
Bian Feng 邊鳳	fenghao 封號
Bian Qian 邊乾	<i>Fengsu tongyi</i> 風俗通義
Bian Rang 邊讓	fudi 福地
Bian Shao 邊韶	Fuqiu gong 浮丘公
Bo 薄	Gan Bao 干寶
Boren 柏人	Gao You 高誘
Bo Yi 伯義	Ge Hong 葛洪
bowen daoia, huo yan	Gongsun Qing 公孫卿
Yingchuan, huo yan yan /	Goushi 緱氏
chan Meng 博問道家，	Gu 穀
或言穎川，或言彥 / 產蒙	Gushe 姑射
Cai Yong 蔡邕	Guanxiang 觀香
Cai Ze 蔡澤	Guoqing si 國清寺
<i>Cai zhonglang ji</i> 蔡中郎記	<i>Guoyu</i> 國語
Cao Cao 曹操	Heng Fang 衡方
Chao 巢	Hong Gua 洪适
Chaohu 巢湖	Huashan 華山
Chenliu 陳留	Hua Qiao 華僑
Chi Songzi 赤松子	Huai'an 淮安
<i>Chuci</i> 楚辭	Huan Tan 桓譚
Cui Wenzhi 崔文子	<i>Huanglan</i> 皇覽
cun xiang dantian, Taiyi zifang	<i>Huangshui yunjiang fa</i>
存想丹田太一紫方	黃水雲漿法
dan er you zi 誕而有髭	Hunzhou 渾州
dantian 丹田	Jiling gong 集靈宮
danggu 黨錮	Jizi 箕子
dixian 地仙	jiangfu 絳府
Donggong zhonghou zhen	jianggong 絳宮
furen 東宮中候真夫人	jiangguan dayi 絳冠大衣
<i>Dongguan Hanji</i> 東觀漢記	Jiao Shen 矯慎
dongtian 洞天	Jin 晉

- Jinling 金陵
Jin Pinggong 晉平公
Jinting 金庭
Jinting donggong 金庭洞宮
Jingling 京陵
Jiu Tangshu 舊唐書
Jōjin 成尋
Kuxian 苦縣
Kuajiji daoren You xiansheng
會稽道人游先生
la 臘
Laixiang 賴鄉
Laozi ming 老子銘
Laozi zhongjing 老子中經
Leishuo 類說
Lidai shenxiantongjian
歷代神仙通鑒
Li Daoyuan 酈道元
Liling xian 醴陵縣
Li Shi 李石
Li Xueqin 李學勤
Liang 梁
Liexian zhuan 列仙傳
Linfen 臨汾
Lingwang taizi lai shou
xiangyan 靈王太子來受香煙
ling wuyue si 領五岳/嶽司
Lishi 隸釋
Liu Wendian 劉文典
Lu Jun 魯峻
Luo 洛
Luofu 羅福
Maoshan 茅山
Meishou 眉壽
Mengxian 蒙縣
ming Chen shilang 明晨侍郎
Pan Shizheng 潘師正
Pingyang 平陽
Puhui zushi 普惠祖師
Qi chu 氣出
Qianfu lun 潛夫論
San-Tendai-Godaisan-ki
參天台五臺山記
Shanli guangji zhenren
善利廣濟真人
Shangqing gong 上清宮
Shangqing shi di Chen ling
wuyue si Youbi Tongpo
zhenren Wang xianjun zhentu
zan 上清侍帝晨領五嶽司
右弼桐柏真人王仙君真圖讚
Shexian 葉縣
sheng 笙
Shengxian taizi 昇仙太子
Shengzu zhidao Yu Chen
Huangdi 聖祖至道玉晨皇帝
shi bu neng yuan, yang qi yong
sheng 世不能原, 仰其永生
Shi Kuang 師曠
Shi Zhecun 施蜚存
Shu Mengling 舒夢齡
Shuijing zhu beilu 水經注碑錄
Sima Chengzhen 司馬承禎
Songshan 嵩山
Song Zhiwen 宋之問
Soushen ji 搜神記
Suzou danfu 素奏丹符
Suiyang 睢陽
Sun Chuo 孫綽
tansi 覃思
tansi* 談思
Tang Gongfang 唐公房
Taiping yulan 太平御覽
Taishang gaosheng yu Chen
dadao jun
太上高聖玉晨大道君
Tiantai shanji 天台山記
Tianwen 天問

- Tongbo zhenren youbi wang
ling wuyue si shi di Chen
Wangzi Qiao
桐柏真人右弼王領五嶽司
侍帝農王子喬
Wan Xi 萬熙
Wang Fu 王符
Wang Guanguo 王觀國
Wang Jipei 王繼培
Wang Jian 王建
Wangshi hejiao Shuijing zhu
王氏合校水經注
wang sun zi qiao 王孫子喬
Wangxian fu 望仙賦
Wang Yan 王衍
Wang Yi 王逸
Wang Zhang 王章
Wang Zhang* 王璋
Wangzi Jin 王子晉
Wangzi Qiao 王子喬 / 橋
Wei Zhao 韋昭
Wenxuan 文選
Wo Quan 傭侏
Wuyang 武陽
Xiwang mu 西王母
Xia Fu 夏馥
Xiandu 仙都
Xianfu xu 仙賦序
Xianren ci 仙人祠
Xianyu Huang 鮮于璜
Xin Tangshu 新唐書
Xing Yitian 邢義田
Xu bowu zhi 續博物志
Xu Lingfu 徐靈符
Xu Mi 許謚
Xuelin 學林
Yang Xi 楊羲
Yi 伊
Yizhou 益州
Yi Zhoushu 逸周書
yiguan 衣冠
Yiwen leiju 藝文類聚
Yin Tu 尹雋
Ying 應
Ying Shao 應劭
You Tiantai shan fu
游天台山賦
Yu Chen Xuanhuang dadao jun
玉晨玄皇大道君
yuguan 玉棺
yushi zhongzheng 御史中丞
Yuanbi zhenjun 元弼真君
Yuanying zhenren 元應真人
Yuanyou 遠遊
Zeng Zao 曾慥
Zhanguo ce 戰國策
zhang Wu Yue shuihan
掌吳越水旱
Zhengao 真誥
zhenren 真人
zhenti 真體
zhi nanchao er yi xi
至南巢而壹息
Zhizhe 智者 (Zhi Yi 智顛)
Zhongnan 終南
Zhou Jishan 周季山
Zhou Jitong 周季通
Zhou Lingwang 周靈王
Zhoushan 周山
Zhouyu 周語
Zhuangzi jijie 莊子集解
Ziqing gong neizhuan
紫清宮內傳
Ziyang zhenren 紫陽真人
Zuobi zhenren 左弼真人

Le culte de Wangzi Qiao

Résumé

Marianne BUJARD : Le culte de Wangzi Qiao ou la longue carrière d'un immortel

L'étude qui suit est un premier repérage des multiples mentions de l'immortel Wangzi Qiao dans les sources littéraires et épigraphiques et de ses représentations iconographiques. Aperçu dès la dynastie des Han à califourchon sur une grue blanche au-dessus du Songshan au Henan, il jouissait alors sur la montagne de nombreux sanctuaires. Il apparaît encore à Mengxian, près de l'actuelle Shangqiu, où une inscription recopiée par Cai Yong (dont nous proposons la traduction) commémora son culte. Plus tard, on le rencontre dans les visions du médium Yang Xi (330-?) comme le « Parfait du mont Tongbo ». Le mont Tongbo désignait certainement l'un des sommets des monts Tiantai du Zhejiang, dont Wangzi Qiao était devenu la divinité tutélaire. Au x^e siècle, il est honoré comme l'une des divinités protectrices des souverains du royaume de Shu au Sichuan, tandis qu'une montagne porte encore son nom dans l'Anhui et que la monographie locale signale son passage, en compagnie de son maître Fuqiu gong, à plus de vingt reprises. Tantôt prince éthéré et délicat, tantôt fils pieux rétablissant le culte de ses ancêtres, il se transforme en fonctionnaire divin à la tête de mille génies, mais aussi en gardien des textes sacrés qu'il transmet à ceux qui osent s'aventurer dans les profondeurs des grottes du Tiantai. Chacune de ses apparitions successives témoigne de la variation des modèles religieux qu'il incarne et de la diversité des cultes qui lui furent consacrés.

Abstract

Marianne BUJARD: The Cult of Wangzi Qiao or the Long Career of an Immortal

Wangzi Qiao is famous in ancient literature as a paragon of immortality. In the *Biographies of Immortals (Liexian zhuan)*, attributed to Liu Xiang, he has been granted an "official" biography. Beside one or two references from literary sources, the biography is probably based on legends about an immortal of Goushi mountain, near Songshan, in Henan. During Han times, cults were celebrated to the immortal in these mountains, and Emperor Wu went to the Goushi mountain several times hoping to meet with him. By the end of the second century, a stele copied by Cai Yong reveals another center of the cult to Wangzi Qiao, in Mengxian, near Shangqiu in Henan. There Taoist devotees came from all parts to sing hymns to Taiyi and travel through meditation to their cinnabar fields (*dantian*). Later, in the fourth

century, in the vicinity of Maoshan, we learn from the *Zhengao* that the medium Yang Xi received many visits from an immortal named Wangzi Qiao, claiming to be the Perfected of Mount Tongbo, in the Tiantai mountains of Zhejiang. From his grotto-heaven he reigned over the five Marchmounts of the Empire and had become an official of the celestial administration. Despite the fact that Wangzi Qiao emigrated to the south, he remained a divinity of Songshan where, in the Tang, Wu Zetian built a new shrine for him. The cult also appeared in Sichuan, where in Chengdu Wangzi Qiao had for a while a statue in the ancestors temple of the Wang royal family of the short-lived Shu Kingdom (907-925). This article discusses the transformations of this nebulous figure of immortality into one or many local divinities and the way the manifestations of Wangzi Qiao adapted to changing conditions of space and time.